

nable. Une partie du magasin est occupée par une salle de lecture où se trouvent des journaux et des magazines de tous pays, des livres, de quoi écrire et un buffet dont un gourmet ne saurait faire fi. On n'est pas tenu de consommer... je veux dire d'acheter.

A Paris, sur le boulevard Saint-Martin, il va s'ouvrir ces jours-ci une maison de vente au détail de chaussures américaines.

\* \*\*

Des expériences de téléphonie sous-marine viennent d'être exécutées entre Toulon et Ajaccio au moyen du câble télégraphique et sous le contrôle d'un ingénieur de l'Etat.

Pour plus de facilité, la transmission devait s'effectuer au moyen de chiffres.

Le bureau de Toulon a perçu distinctement quelques chiffres, tandis qu'à Ajaccio on n'entendait qu'un bruit confus.

L'inventeur, M. Maiclaac, compte reprendre prochainement ces expériences.

\* \*\*

Pendant l'année fiscale finissant au 30 juin 1891, il a été importé à New-York 21,919,053 dollars de pierres précieuses et de perles, soit un chiffre de trois millions supérieur à celui du total des quatre années précédentes. L'entrée en franchise accordée aux pierres brutes a eu pour conséquence la création d'une nouvelle industrie aux Etats-Unis et maintenant près de la moitié des pierres précieuses vendues sont taillées et polies dans le pays.

\* \*\*

Le *Boot and shoe trades journal*, de Londres, constate que l'importation des chaussures américaines dans les diverses nations continentales croît de mois en mois, aussi comme nous le pensions, les fabricants de chaussures de France, d'Allemagne et d'Autriche se retournent ils vers leurs gouvernements respectifs pour demander une augmentation des droits frappant les chaussures importées, et il y a de bonnes raisons de penser que cet appel sera favorablement entendu étant donnée la politique douanière des Etats sus-nommés.

Tout changement dans les droits actuels amènerait une diminution sérieuse dans les transactions en produits bon marché, surtout là où le droit représente une somme fixe par paire et non, comme cela devrait être, une taxe ad valorem.

Des chaussures de qualité supérieure peuvent facilement supporter un droit de 1 shelling par paire, et même davantage, mais il est probable qu'un droit moitié moindre annihilerait les transactions en chaussures dont la valeur n'excède pas de \$10 à \$12.50 la douzaine.

## AUTOUR DU MONDE INDES

(Suite).

C'est au fort d'Agra, dans les poétiques jardins de la *Zenana*, que sont dessinés, par des dalles de deux couleurs, les carrés d'un jeu d'échecs. J'aurais bien voulu assister à une de ces parties et je le disais aux mânes de ces femmes, vêtues de brillants costumes, qui ont dansé sur ces carrés de marbre pour le plaisir de leurs puissants seigneurs!

J'étais ainsi absorbé dans cette muette contemplation des souvenirs d'un aimable passé, lorsque je vis devant moi un homme courbé, tenant un bouquet à la main, c'était le jardinier : tout était complet dans cette visite aux merveilleux et incomparables souvenirs des rois mogols.

Vers la tombée du jour, au coucher du soleil, je suis retourné au milieu de cette forêt de chefs-d'œuvre et j'ai encore passé là, assis sur les marchés du *Divan-i-Kas*, une heure délicieuse pour l'esprit et le cœur. J'ai gravé dans ma mémoire ce coin de terre, pour le reste de mes jours.

Le jardinier, qui m'avait reconnu, m'a cette fois apporté un vrai bouquet, et comme il est *mahomedan*, il en a offert un à Mogul, son coreligionnaire.

\* \*\*

Que sont devenues ces races d'artistes qui ont créé tant d'œuvres aussi magistrales ?

On cherche en vain dans la ville quelques traces d'habitations de l'époque, ayant abrité les artistes eux-mêmes, ou de riches particuliers désireux de s'entourer des choses d'art, ainsi que cela se voit en Europe, dans les villes où il existe un monument remarquable. Aux Indes, rien de semblable. Le monument célèbre, puis le désert et les masures des indigènes. Il est évident que dans les pays orientaux, le maître seul était tout, et absorbait tout ; il attirait à lui toutes les ressources pour les employer selon ses caprices—mais aussi pour laisser des œuvres d'art incomparables.

C'est fort heureux, car sans cela que viendrions-nous voir de si loin ?

Il y a quelques années je me trouvais à Rome avec un Parisien qui est un homme de goût. Obligés de faire un détour pour aller de l'autre côté du Tibre, il me disait : "Quel dommage qu'il n'y ait pas plus de ponts dans cette ville!—Malheureux ! m'écriai-je, vous blasphémez ; s'il y avait plus de ponts, il y aurait moins de monuments, et nous ne serions pas ici !"

Toutes les œuvres que l'on voit à Agra sont inspirées par l'"amour sacré ou profane" ; ce sont partout des mosquées, des tombeaux, ou des séjours exquis pour les plaisirs.

Le Taj est l'œuvre d'un grand tyran qui aimait,—à chaque pas on voit les traces des soins infinis que ces princes apportaient à la construction des demeures destinées à leurs femmes.

Le *Divan-i-Kas* et le *Divan-i-Am* ont des formes tout aussi élégantes que le Taj ; ces grands guerriers mahométans étaient réellement des hommes de goût. Ils ont détruit par le fer et le feu les civilisations antérieures, mais ils ont laissé partout des traces impérissables de l'élévation de leur esprit : on ne peut se soustraire à la réelle admiration qu'ils inspirent.

Ma conviction profonde est que le rôle des musulmans n'est pas terminé pour l'histoire. Plaise au ciel que l'Europe—qui veut tout civiliser—n'ait peut-être occasion de le reconnaître à ses dépens.

Le musulman est profondément religieux, c'est le seul peuple au monde qui soit respectueux de ses lois, de sa foi et de ses usages. Jamais on ne fait de prosélytes parmi eux en faveur d'une autre religion. D'un Hindou, d'un Chinois ou d'un idolâtre quelconque, on fait un mauvais chrétien : du musulman, on n'en peut faire qu'un soldat. Les missionnaires réussissent partout, excepté chez les disciples de Mahomet, voilà un fait incontestable. Il ne faut pas le méconnaître !

Lucknow et Cawnpore, 27 janvier.

Au point de vue monumental, rien ici ne mérite une visite, mais les souvenirs de la grande révolte des cipayes sont encore si frais dans ma mémoire, que j'ai voulu voir et je me félicite d'avoir fait une visite à ces deux villes. La façon dont les Anglais ont entouré les pieux souvenirs de ceux de leur nation morts pour la grandeur de l'Angleterre, est tout à fait de mon goût. Tombes, monuments expiatoires, ruines, tout est décoré de fleurs et de plantes vertes.